

jeta sur le misérable. Héléni en profita pour s'éloigner sans avoir été remarquée. Le cœur bondissant d'émotion, elle s'en alla d'un pas hâtif vers Volaina, oubliant les souliers du petit Hélos. Son âme, en un hymne de reconnaissance, s'élevait vers Dieu, le remerciant de lui avoir permis de sauver le roi.

Elle eut un long frisson d'horreur en pensant au crime qui avait été prêt de se perpétrer. Il s'en était fallu de si peu qu'elle vît tomber, traîtreusement atteint, le jeune souverain qui passait si charmant, si heureux, si plein de confiance au milieu de son peuple!

Toute aux pensées qui remplissaient son esprit, elle fit, sans songer à la fatigue, le trajet de Michelsz à leur pauvre demeure. Elle ne parla pas à sa tante de ce qui venait de se passer. Lénio, de plus en plus souffrante, éprouvait de pénibles émotions pour les plus insignifiants détails. D'ailleurs Héléni, par un sentiment naturel à son âme modeste, voulait que son intervention demeurât à jamais inconnue.

Elle se mit à vaquer à quelques soins de ménage, tandis que Lénio, assise devant la porte, faisait réciter une leçon à Joannis, son fils aîné, frère garçonnet au regard pensif. Stéphanos était parti depuis plusieurs heures, il ne rentrerait sans doute que pour le dîner...

Mais non, voici que son pas retentissait au dehors... Il entra brusquement, les traits crispés, les yeux luisants de fureur. Tout droit, sans paraître voir Héléni, il se dirigea vers sa chambre... Il fallait qu'il fût en proie à quelque terrible émotion, car il oubliait de pousser complètement la porte...

Et sa voix, tremblante de fureur, s'éleva soudain...

—Manqué!... Misérable maladroit!

Une arme merveilleuse!... Il faudra donc que ce soit moi qui aie raison de ce Boris maudit!

Héléni chancela, livide, ses mains tremblantes saisirent au hasard l'appui d'un meuble...

Non, c'était trop horrible, cela!...

En se soutenant à peine, elle gagna l'humble réduit qui lui servait de chambre, elle se laissa tomber à genoux et, prosternée sur le sol, elle laissa échapper ce cri de son cœur déchiré:

—Mon Dieu, pardonnez-lui!... et sauvez le roi!

* * *

Alors commencèrent pour Héléni des jours d'inénarrables tortures, d'incessante surveillance sur son aïeul. Elle l'avait toujours connu bizarre, elle le savait imbu d'idées révolutionnaires; mais, tout en souffrant douloureusement de le voir en cet état d'esprit, elle pensait qu'il était du nombre de ces théoriciens qui se contentent de discourir beaucoup en s'arrêtant soigneusement au seuil dangereux de la propagande par le fait.

Et voici qu'elle apprenait que cet aïeul était un criminel, le complice, sinon l'instigateur de celui qui avait tenté de tuer le roi d'Esthénie!

Héléni avait déjà beaucoup souffert en sa vie, mais jamais elle n'avait enduré semblables déchirements. Savoir menacée à chaque instant, par quelque lâche attentat, l'existence du jeune souverain pour lequel elle eut donné la sienne sans hésitation, et ne pouvoir le prévenir parce que le criminel était... son grand-père!

Elle n'avait de refuge et d'espoir que dans la prière. Son âme torturée se répandait chaque jour devant la Reine du ciel et de ces entretiens célestes, elle sortait